

Composition française

Numéro d'inventaire : 2020.22.106

Auteur(s) : Albert Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Inscriptions :

- cachet à date :

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie simple sur papier ligné, recto-verso

Mesures : hauteur : 27,3 cm ; largeur : 20,8 cm

Notes : L'enseignement dans la famille : Revue éditée de 1903 à 1932, par : Directeur-fondateur : G. Saint-Savin ; rédacteur en chef : Émile Raguet puis Jean Roland ; le premier comité de rédaction comprend Mary Tachot, Mlle Friedheim, P. Colongo, Etchebure, Paul Didier, Louis Dantras. Rédigé par des professeurs de l'enseignement secondaire. « Chaque semaine, la revue apportera à la maison l'enseignement complet donné suivant les programmes universitaires, par des maîtres d'élite. Cet enseignement sera d'un niveau très élevé, il sera, si je puis m'exprimer ainsi, distingué, en même temps qu'essentiellement méthodique, clair et pratique. En conduisant les jeunes filles jusqu'au brevet supérieur, nous ne négligerons, chemin faisant, rien de ce qui pourra contribuer à l'élévation de leur cœur et à l'agrément de leur esprit [...]. Grâce à cette publication nouvelle, les parents n'ont donc plus à se demander comment remplacer les établissements libres qui se ferment. Ils peuvent s'épargner et épargner à leurs enfants les rigueurs d'une séparation, s'accorder la joie de les voir grandir sous leurs yeux, en leur donnant l'instruction complète à présent nécessaire à tous » (G. Saint-Savin, n° 1, juin 1903).

Il s'agit d'un devoir relevant de la revue n° 14, cours secondaire 1e classe : composition française. Le sujet est "Un enfant de 8 ans casse un vase de fleurs appartenant à sa mère. La servante, pour lui épargner une punition, dit que c'est elle, qui, par mégarde, a cassé le vase, mais il dément la servante et il se déclare coupable. Son père, satisfait de sa sincérité, lui inspire cependant le désir de réparer le mal causé. Que fait l'enfant ?". La fin de la dissertation comporte cette morale "Faute avouée est à moitié pardonnée." Observations du professeur, M. Gérard : "Ce devoir est bon, la fin est bien imaginée, le style est correct". Noté 18.

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Orgelet

Utilisation / destination : enseignement (enseignement par correspondance)

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des

traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 2 p.

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

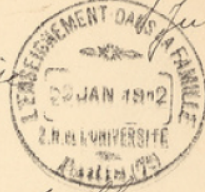
rs Secondaire
1: Classe

Revue n: 14.

Composition française

Albert Prost

Orgelet



Un enfant de 8 ans casse un vase de fleurs appartenant à sa mère. La servante, pour lui épargner une punition, dit que c'est elle qui, par mégarde, a cassé le vase, mais il dément la servante et se reconnaît coupable.

Son père, satisfait de sa sincérité, lui inspire cependant le désir de réparer le mal causé. Que fait l'enfant?

18. Ce devoir est bon - la fin en bon imaginaire - le style est correct

qui ?

Un jour, le père et la mère de Jean étaient allés faire une visite laissant leur fils sous la surveillance de la bonne. Avant de partir ils lui avaient dit: « Surtout Jean, sois bien sage pendant notre absence. » Là-dessus il alla s'amuser.

Bientôt las de jouer il se dit: « Eiens, si j'allais jouer un petit morceau de piano, cela me passerait le temps agréablement. » Il alla (dans ce) au salon, il vit un superbe bouquet de fleurs dans le beau vase de sa maman. « Oh! Oh! » a dit-il, je voudrais bien savoir quelles sont les fleurs qui embaument tant. » (Et) Il prit la potiche; mais celle-ci était bien trop lourde pour lui, et malgré tous ses efforts, il la laissa tomber. A ce bruit, Henriette accourut. « Pourquoi pleurez-vous? Ah! je vois vous avez cassé le vase de madame - Hi! Hi! Hi! que vous dire maman... en voyant sa belle potiche cassée... quelle peine vais-je lui faire et quelle punition... vais-je avoir, » dit-il en redoublant ses pleurs.

